

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Montréal, 3 juillet 1886

LES DEUX SŒURS

DEUXIÈME PARTIE—(Suite)

VIII

MON cher Maxime, reprit le baron de Manoise en souriant, si tu as réellement entrepris la tâche difficile de me séparer d'Andréa, il me semble qu'elle et moi nous servons tes projets en t'introduisant dans la place que tu veux battre en brèche.

Ces malencontreuses paroles, qui répondaient si bien à des pensées intimes du marquis, achevèrent de vaincre son hésitation.

Il releva la tête.
—Eh bien ! soit, dit-il d'un ton brusque, je t'accompagnerai ce soir ; j'accepte l'invitation de madame Andréa.

Le baron laissa échapper une exclamation joyeuse, et tendant la main à son ami :
—Tu ne pouvais pas donner une preuve plus grande de ton amitié, dit-il ; tu me rends véritablement heureux.

Le marquis restait un peu sombre. Il se disait qu'il était faible, et que, pour la première fois peut-être, il manquait de volonté.

Mais, au bout d'un instant, la gaieté contagieuse du jeune baron parvint à le dérider.

Ils parlèrent encore d'Andréa assez longuement ; puis, changeant brusquement la conversation :

—Mon cher Henri, dit le marquis, j'espère que tu me donneras à ton tour une preuve d'amitié.

—Laquelle ?
—Pas plus tard que demain tu iras embrasser ta mère et ta sœur.

—Il faut cela pour ton bonheur ?...
—Et le leur, oui.

—J'irai.
—Tu leur consacreras toute la soirée.

—Tu deviens exigeant. N'importe, je le ferai.
—Tu me le promets ?
—Oui.

—Ce n'est pas tout, il faut que tu me promettes encore de ne plus vivre complètement éloigné d'elles.

—Mon Dieu ! répondit Henri avec une nuance de tristesse dans la voix, je sais bien que ma mère et ma sœur ont le droit de se plaindre de ma conduite envers elles ; mais crois-le bien, Maxime, si exclusif que soit mon amour pour Andréa, si complet que soit son empire sur moi, mon cœur est resté le même pour les miens ; j'aime toujours autant ma mère et ma sœur.

—Pourquoi es-tu resté si longtemps sans aller les embrasser ?

Le jeune homme rougit malgré lui.
—Je sens bien que je suis coupable, répondit-il légèrement troublé ; mais, que veux-tu ? j'ai obéi à un sentiment que je trouve naturel et que tu ne comprendras pas, peut-être : ma mère me fait des observations, des reproches : elle a raison, c'est son droit, je le reconnais ; mais cela me contrarie,

me chagrine, et je crains que mon respect ne soit pas assez grand pour m'empêcher, à la fin, de m'irriter. Et puis, devant ma sœur, dont l'âme et le cœur sont si purs, qui a comme ma mère toutes les vertus, je me sens embarrassé, j'éprouve comme de la honte.

—Mon cher Henri, je comprends très bien cela, et j'apprécie la valeur de ton excuse. Alors, du moment qu'il te reste encore dans le cœur de tels sentiments, rien n'est désespéré, nous te sauverons malgré toi.

Le baron laissa glisser un sourire sur ses lèvres ; puis, secouant la tête :

—Ah ! tu espères me sauver ! fit-il. Rassure-toi. Maxime, je ne suis pas en danger. Mais si vous croyez à un péril quelconque, ma mère et toi, et que vous pensiez le détourner en brisant mon et que vous pensiez le détourner en brisant mon bonheur, vous vous trompez. Maxime, ce serait prendre ma vie... Je te le répète, et retiens-le bien dans ta mémoire, la mort seule aurait le pouvoir de me séparer d'Andréa.

—C'est bien, répliqua le marquis, ne parlons

—Madame vous attend, dit Louise qui était accourue dans l'antichambre.

Et elle disparut pour aller prévenir sa maîtresse.

—Tu vois que je ne t'ai pas trompé, dit le baron, en se tournant vers son ami ; viens, suis-moi.

Ils entrèrent dans le grand salon. Au même instant, la femme de chambre reparut, laissant une porte ouverte, et leur dit :

—Monsieur le marquis et monsieur le baron peuvent entrer.

Ces paroles furent accompagnées d'une révérence gracieuse.

Andréa se tenait debout au milieu de son boudoir, que le jour et le soleil, tournant vers l'occident, inondaient de leur lumière. D'ordinaire, les femmes semblent redouter une clarté trop vive ; Andréa, au contraire, trouvait que la lumière du jour ou celle des bougies n'avait jamais assez d'éclat. Il est vrai que plus la lumière était vive et éclatante autour d'elle, mieux elle faisait ressortir son incomparable beauté.

Elle reçut les deux amis, son délicieux sourire sur les lèvres. Son regard, à demi voilé, tomba sur le marquis.

Il en sentit aussitôt la puissance terrible. Ce fut comme un éclair qui passa dans tout son être et jeta le trouble jusqu'au fond de son âme. Ebloui il fit un pas en arrière, et un moment il cessa de respirer. Il lui sembla que son sang se figeait dans ses veines. Ses jambes chancelaient, et il éprouvait au cœur une sensation étrange et presque douloureuse. Il restait immobile, n'osant plus avancer : il aurait voulu s'enfuir.

A quelques pas de lui, le baron le regardait en souriant. On aurait pu voir dans son sourire la joie du triomphe mêlée à l'ironie.

Le trouble et l'agitation intérieure du marquis étaient visibles ; Andréa n'eut pas de peine à deviner l'impression que sa beauté et un seul de ses regards venaient de produire.

—Monsieur le marquis, dit-elle, de cette voix qui avait le don de remuer les cœurs les plus froids, en marchant vers lui, vous êtes le bienvenu ; permettez-moi de vous traiter immédiatement en ami.

Incapable de répondre, il s'inclina.

Andréa lui prit la main. Celle de la jeune femme était douce et fraîche ; cependant il lui sembla qu'il touchait du feu. Un frémissement courut dans tous ses membres.

—Venez, monsieur le marquis, reprit Andréa en l'entraînant doucement.

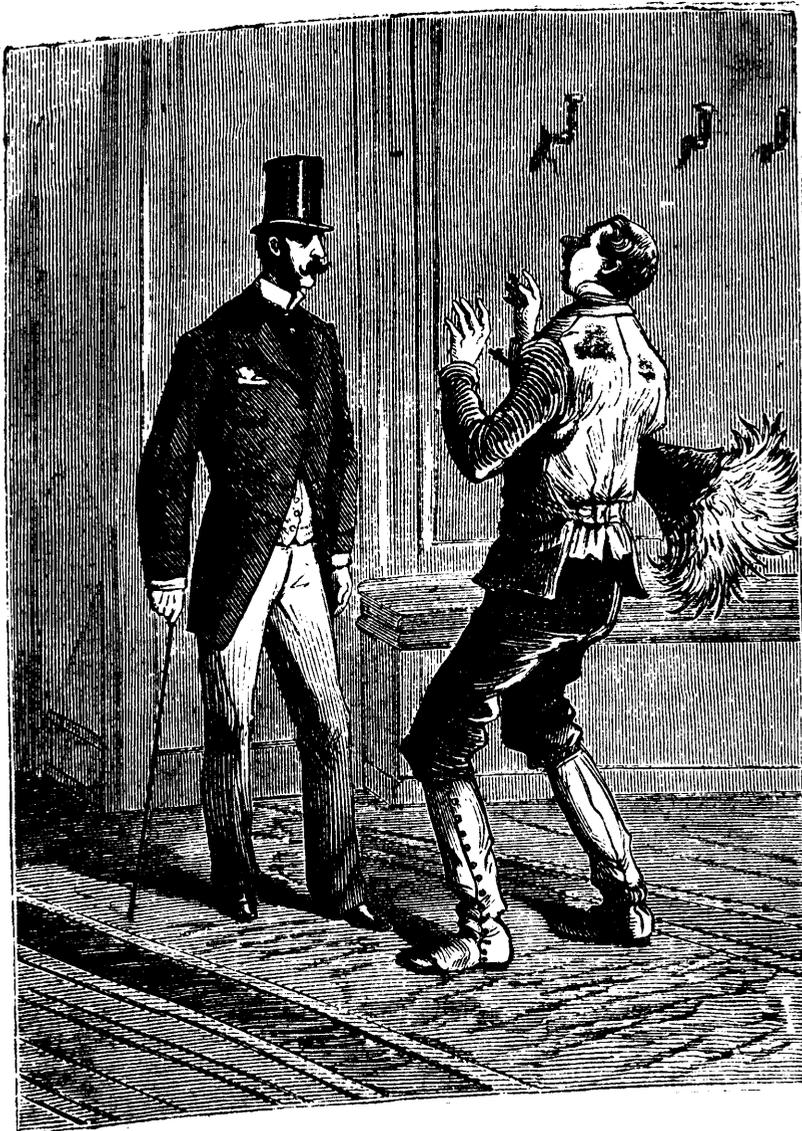
Et elle le conduisit à un fauteuil placé en face de la causeuse sur laquelle elle s'assit. Henri s'était mis dans un fauteuil un peu plus loin, en arrière.

Au bout d'un instant, le marquis parvint à vaincre son émotion. Il put causer. Andréa ne tarda pas à s'animer, et sa conversation devint extrêmement brillante. On sentait qu'elle était fière de faire valoir les ressources de son esprit naturel et de se montrer instruite, distinguée et vraiment femme du monde devant un homme dont on lui avait vanté l'intelligence, le savoir, la distinction, et qu'on lui avait représenté comme le type le plus parfait du gentilhomme français.

Le marquis était sous le coup d'un étonnement qu'il ne cherchait même pas à cacher.

Andréa devina sa pensée.

—Avouez, monsieur le marquis, lui dit-elle avec un fin sourire, que je ne suis pas précisément la femme que vous vous attendiez à trouver ici...



Cette fois la surprise du domestique devint de l'effarement.—(Page 44, col. 1).

plus de cela pour le moment ; nous sommes en présence de l'avenir, et le temps voit passer bien des choses ; c'est sur lui que je compte. Mais il est bien convenu que tu consoleras ta mère et ta sœur en reparaisant à l'hôtel de Manoise ?

—J'irai les voir aussi souvent que cela me sera possible.

—J'ai ta promesse, cela me suffit ; c'est tout ce que je peux exiger de toi aujourd'hui.

XII

Les deux amis sortirent à pied de l'hôtel de Soubreuil. Ils firent un tour de promenade aux Champs Elysées, puis, l'heure approchant, ils se dirigèrent vers la rue Pasquier.

A cinq heures et demie, ils entraient chez Andréa.